

ORIENTATIONS GÉNÉRALES

1. Bien qu'il soit élaboré pour des enfants de 10-12 ans, ce cours *ne leur est cependant pas destiné* comme tel ; il est *conçu pour aider les catéchistes* qui en ont reçu l'explication du prêtre ou de toute personne connaissant convenablement la totalité de la doctrine chrétienne. Dans l'Église, en effet, on ne se forme qu'en Église : on ne s'initie pas soi-même, mais on est initié, car on a besoin d'être orienté par quelqu'un d'autre. C'est dire que ce cours ne sera compris et susceptible d'aider les catéchistes que s'il est revu, étudié, remis sur le métier, médité et, si possible, approfondi par eux. Une telle exigence ne peut se justifier que par la valeur du contenu du cours, à savoir *l'Histoire du Salut*, matière difficile en raison de la méconnaissance criante des Saintes Écritures. Car l'Histoire du Salut y est vue comme l'expression de la Révélation et, à ce titre, tend à rejoindre la totalité de la doctrine chrétienne et même de la liturgie. Il apparaîtra même que ce cours pourrait être le point de départ d'un enseignement complet, être développé et approfondi pour le ressourcement et la piété des chrétiens de tous âges, de toutes conditions et de tous niveaux spirituels. Cependant il ne faudrait pas se méprendre sur ce qu'il a pu et dû réaliser, compte tenu des circonstances de l'heure et du but envisagé, de son imperfection et de ses nombreuses lacunes. Aussi est-il nécessaire de voir comment il a été conçu.
2. Ce cours ne prétend nullement donner toute la doctrine chrétienne, mais il veut *remédier* à l'abandon pratique de l'Histoire Sainte dans les paroisses et les écoles et, compte tenu de l'ignorance dans ce domaine, donner le plus complètement possible l'Histoire du Salut contenue dans la Bible chrétienne. Développons ces trois points.
 - Tout d'abord, il n'est qu'une partie de la doctrine chrétienne. Celle-ci en effet contient également le catéchisme et la liturgie. Nous avons maintenant la grâce et la chance de trouver cette doctrine plus que largement résumée dans « Le Catéchisme de l'Église Catholique » (Plon, Mame, 1992). Quelle que soit la matière qu'il a à enseigner, tout catéchiste doit au moins connaître ce « Catéchisme » qui est l'essentiel de ce qu'un chrétien doit savoir. Ce cours à lui seul est donc insuffisant pour la formation des enfants, encore qu'il touche aussi au catéchisme et à la liturgie, comme ce sera dit ci-dessous. Mais il reste que ce « Catéchisme de l'Église Catholique » est un catéchisme, c'est-à-dire un exposé systématique des principales vérités à connaître et à vivre, exprimant la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ. Plusieurs domaines y sont seulement abordés de loin, voire passés sous silence comme, par exemple, en ce qui concerne la Bible, presque tout de l'Ancien Testament et bien des passages du Nouveau Testament. C'est que ces domaines relèvent de l'Histoire Sainte et se retrouvent en partie dans la Liturgie. Le cours, qui prend toute la Bible, sauf les Épîtres et l'Apocalypse, déborde donc largement le Catéchisme, tout en étant débordé lui-même par celui-ci.
 - Ensuite, le cours a voulu combler un vide dans l'enseignement donné dans les écoles, d'abord en primaire, mais aussi dans les classes supérieures, vide qui handicape fortement la participation aux célébrations liturgiques. Comme à l'époque où ce cours a été élaboré ¹, le catéchisme était encore donné, le projet du cours était alors d'exposer particulièrement la Sainte Écriture, pour rééquilibrer la connaissance religieuse des enfants. De ce fait ont été rappelés brièvement ou ont même été carrément omis certains faits ou enseignements de la Bible, comme par exemple les 10 Commandements, certains miracles et paraboles de Jésus. De plus, comme les passages connus servaient le plus souvent d'anecdotes pour illustrer seulement une vérité de foi, ils ont été repris ici dans leur sens propre, à savoir leur apparition et leur signification dans l'Histoire Sainte.

¹ De 1966 à 1968.

Autrement dit, quand ils ont été repris, ils ont été exposés comme des éléments et des étapes de la Révélation. Quant à la Liturgie qui faisait également défaut, le peu que le cours en contient montre la difficulté de l'y introduire. Parmi les causes de cet échec, il y en a surtout deux. D'abord le manque de temps : le cours ne comprend qu'une petite soixantaine de catéchèses (une par semaine pendant les deux ans de la préparation à la profession de foi) ; ensuite la connaissance préalable de l'Histoire du Salut : la Liturgie, en effet, est certes tirée de textes bibliques, mais ces textes y sont utilisés selon un point de vue qui est au-delà de leurs connaissances. Vu l'état des choses, il a été jugé préférable de concentrer les efforts sur *ce que la Liturgie suppose connu* : l'Histoire Sainte.²

- Enfin, - et ceci caractérise le cours - celui-ci vise à faire connaître l'Histoire du Salut telle que l'expose l'Écriture, et non pas comme on pourrait la comprendre, parce que celle-ci est, avec la Sainte Tradition d'où elle surgit, la source de la Révélation. Elle contient donc la matière ainsi que la vitalité du catéchisme et de la Liturgie. Le cours veut tenter de faire ressortir et de montrer ces deux éléments.

A ce propos, notons ceci : à part le Symbole des Apôtres, il n'y avait pas de catéchisme dans la primitive Église ; c'était l'enseignement des Apôtres que l'on se transmettait, et les Apôtres enseignaient la doctrine reçue de Jésus, ainsi que l'Ancien Testament accompli par Jésus. Le terme de « Théologie » signifiait encore, au temps d'Origène par exemple (III^e s.), l'étude et la connaissance des Saintes Écritures avec et selon la Tradition apostolique. Peu à peu s'est ensuite constitué un corps organique de doctrine, mais toujours autour de l'Écriture Sainte sans cesse écoutée, enseignée, étudiée, vécue jusque dans la Liturgie. Celle-ci également n'a cessé et ne cesse de célébrer le contenu des événements essentiels de l'Histoire du Salut. Le catéchisme, quant à lui, est l'aboutissement et le fruit d'une *longue et laborieuse étude de l'Écriture Sainte*. On doit même dire que le Catéchisme et la Liturgie se ressource constamment à cette Histoire du Salut pour entretenir et parfaire leur valeur propre.

3. Cependant, - et ceci est important - comme l'Écriture Sainte est la Révélation dans son jet initial, dans sa fraîcheur vierge, dans son expression figée et dans sa synthèse non explicitée, il est très dangereux de l'aborder sans précautions et sans la connaître convenablement. Et, comme il a fallu des siècles de recherches et de découvertes, de mises au point et de luttes contre d'innombrables hérésies pour en arriver à coordonner les résultats obtenus et les condenser dans le catéchisme, ce serait une prétention pour le moins stupide de vouloir recommencer à comprendre l'Écriture Sainte à partir d'elle seule : dans le meilleur des cas, il faudrait plus d'une vie pour redécouvrir les résultats de vingt siècles de travaux laborieux. C'est pourquoi la connaissance de l'Écriture Sainte ne peut pas se faire sans le catéchisme. Mieux : le catéchisme est le seul commentaire fondamental de l'Écriture Sainte. Le cours ne pouvait donc pas se passer d'un commentaire, et ce commentaire a été fait *en conformité* avec l'enseignement multiséculaire de l'Église ; d'où la nécessité indiquée plus haut de le connaître à fond, même pour raconter un fait biblique. On n'insistera *jamais assez* sur ce point. Il faut le dire et le redire ! Car l'esprit gnostique qui règne dans tout l'Occident s' imagine pouvoir tirer par lui-même les richesses de l'Écriture Sainte, mais c'est là une illusion qui en a perdu beaucoup. Le catéchiste étant non seulement un enseignant dans l'Église, mais aussi un enseignant *de* l'Église, il n'a pas reçu mission d'enseigner ce qui lui plaît, ce qu'il trouve intéressant et valable ; il doit enseigner la doctrine de l'Église, même si cela ne lui plaît pas.³
4. Par ailleurs le cours n'est pas un cours d'exégèse. Comme le catéchisme, il relève de la « catéchèse » qui consiste à transmettre la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, connu, aimé et servi dans l'Église et pour l'édification de celle-ci. Cet enseignement ecclésial est donc communautaire et personnel, progressif, constant et nécessaire pour *tous* les chrétiens. C'est dire que la catéchèse des enfants, par exemple, doit être signalée comme une étape de la formation chrétienne de toute leur vie, et être en liaison avec la formation de tous les chrétiens, surtout celle des parents et celle de la

² L'Histoire Sainte = le sens littéral ; le Catéchisme = le sens spirituel > il parle presque uniquement du Christ, lequel est le sens de l'Histoire du Salut.

³ Mais aujourd'hui, on vit dans une nouvelle forme de gnose : chacun essaie de comprendre à sa façon.

paroisse. On comprendra dès lors pourquoi chaque matière est intitulée « catéchèse »⁴ plutôt que « leçon ».

Le caractère *ecclésial, progressif et constant* de la catéchèse générale de toute la vie chrétienne se retrouve d'une façon particulièrement marquée dans le cours. L'Histoire du Salut se caractérise par une suite d'étapes et de développements réels depuis la Création jusqu'à la Parousie du Seigneur. Les catéchistes, mais aussi les enfants, expérimentent ainsi pendant deux ans la montée lente et mouvementée de la vie commune entre Dieu et son peuple en des développements qui rappellent ceux de la vie humaine⁵, et que l'on peut résumer ainsi : suscités par le Verbe et l'Esprit de Dieu, ce sont d'abord la naissance de l'humanité avec l'univers, son habitat, puis l'éveil au dessein de Dieu avec les Patriarches, puis l'accès d'Israël, aîné des nations, à la responsabilité de témoin de Dieu sous la conduite de Moïse et de Josué, puis la longue et laborieuse éducation à la pratique des moeurs divines exigées par la Loi sous les Juges et les Rois, puis l'ajustement sage et exigeant avec les Prophètes et l'Exil, puis les fiançailles avec un Petit Reste pauvre dans l'attente fébrile du Messie, puis les épousailles réalisées dans la personne du Verbe fait chair, Jésus-Christ qui, par sa mort et sa résurrection et par l'envoi du Saint-Esprit, suscite l'Église, puis l'union et l'action commune du Christ et de l'Église pour le salut de toutes les nations sous la mouvance du même Esprit, et finalement la mort du monde périssable et l'entrée dans la béatitude éternelle où Dieu sera tout en tous.⁶

Sans doute certains feront-ils remarquer que, pour un chrétien, Jésus-Christ et l'Église suffisent ; mais ceux-là ignorent que Jésus est le Verbe de Dieu oeuvrant depuis la Création, et que l'Église était déjà ébauchée en Israël. Connaître l'Ancien Testament, c'est *déjà* connaître le Christ et l'Église, et permet de le faire connaître convenablement quand on vient à en parler. Tout le Nouveau Testament montre à profusion que le Christ et l'Église accomplissent la Loi et les Prophètes. Si donc nous nous disons être de l'Église, il nous faut participer à cet accomplissement. Comme on ne peut pas accomplir ce que l'on ne connaît pas, il est nécessaire de connaître l'Ancien Testament ; c'est alors seulement que l'on pourra savoir ce qu'ont fait le Christ et l'Église.⁷ Saint Paul ne dit-il pas : « *Tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance.* » (Rom 15,4). Or quand Saint Paul écrit, le Nouveau Testament n'existe pas ; il parle donc de l'Ancien Testament. Ailleurs il dit : « *Ne murmurez pas, comme le firent certains d'entre les Israélites, qui périrent victimes de l'Ange exterminateur. Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et a été écrit pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps.* » (1 Cor 10,10-11). Ou encore : « *Toute Écriture [entendons l'A.T.] est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice ; ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute oeuvre bonne* » (2 Tim 3,16-17).

C'est là un premier bienfait que l'on tire de la connaissance de l'Histoire Sainte.

Il y en a un deuxième tout aussi grand. La vie chrétienne étant une actualisation de l'Histoire du Salut, elle implique le même cheminement et les mêmes étapes que celle-ci. Certes la foi chrétienne est fondamentalement adhésion effective à Jésus-Christ et à son Église ; mais précisément, que signifie cette adhésion effective ? Comment se fait-elle ? Que vaut-elle en chacun de nous ? Il ne suffit pas de dire que le chrétien se trouve au sommet de l'Histoire du Salut par la grâce du baptême ; encore doit-il voir si sa vie correspond à ce sommet. En vertu de l'Incarnation, sa collaboration est indispensable. Or, c'est ici que toute l'Histoire du Salut lui vient en aide. Le riche contenu de la foi peut, pour certains croyants, n'être situé qu'au stade d'Abraham ou même en dessous. S'ils remarquent qu'ils ne savent pas sacrifier pour Dieu ce qu'ils ont de plus cher, comme Abraham a accepté d'offrir son fils en holocauste, peut-on dire que leur foi chrétienne, qui doit être plus élevée que celle d'Abraham, est au point ? La connaissance de la vie d'Abraham peut donc les aider grandement à progresser dans la foi ou à redresser leur foi. D'autres croyants se situeront au stade d'Israël au désert ou en Terre Promise ou en Exil. Mais même celui qui se trouve au stade christique n'a pas atteint la stature parfaite du Christ. La foi doit se développer à chaque âge ; voilà pourquoi la catéchèse est destinée *à tous* et doit être *continue*.

⁴ Car pratiquée en « Église ».

⁵ Voir aussi « Cheminement pédagogique de la grâce », Ed. Stevens, G. Weets. D. van Wessem.

⁶ Le cours veut montrer et faire saisir le lien et les progrès.

⁷ Imiter le Christ, c'est accomplir, soi aussi, la Loi et les Prophètes ; cfr Saint Paul.

Il est bon également de dire pourquoi le contenu de l'Histoire du Salut s'impose. Ce qui caractérise le Christianisme, c'est que Dieu, par diverses interventions dans l'Histoire d'un peuple, dans un lieu privilégié et à des époques privilégiées, *est venu à la rencontre des hommes*. Il a accompli des actes salutaires irréversibles, dont la vertu et le dynamisme demeurent éternellement. Tous ces actes ont été menés à leur perfection en Jésus-Christ, le grand Acte de Dieu, qui les a confiés à ses Apôtres avec le don du Saint-Esprit. Le Salut tout entier s'est donc réalisé et est contenu dans une histoire particulière qui se termine à la mort du dernier Apôtre. Depuis lors et jusqu'à la fin du monde c'est ce Salut contenu dans cette histoire *particulière* qu'à la suite des Apôtres l'Église de Jésus-Christ reprend et qu'elle donne à connaître à toutes les générations.

C'est donc en nous baignant dans cette histoire appelée : « Histoire du Salut » et contenue dans les Saintes Écritures que nous pouvons bénéficier du Salut. (Voilà pourquoi l'Écriture est placée dans l'Eucharistie).

Le Salut, c'est quand des hommes, croyant au Christ et adhérant à son Église, acceptent ensemble et personnellement de se couler dans l'Histoire du Salut, d'y découvrir leur propre histoire, et de la vivre dans leur propre vie. Comment dès lors s'étonner encore que le Catéchisme et la Liturgie s'y réfèrent et s'en nourrissent ?

5. L'Écriture Sainte elle-même relève la nécessité pour *les catéchistes* de transmettre par l'enseignement et la parole, l'Histoire du Salut, et la nécessité pour *les enseignés* de connaître, méditer, répéter et même chanter les Merveilles de Dieu : Ex 10,2 ; Deut 4,9 ; 32,7 ; Jug 6,13 ; 1 Chr 16,8-24 ; 2 Macc 15,9-10 ; Job 8,8-10 ; Ps 44,2 ; 77,12-13 ; 78,1-7 ; 96,2-3 ; 119,18 ; Is 12,4-5 ; 43,26-28 ; Joël 1,3 ; Jean 5,39, 46-47 ; Rom 10,17 ; 15,4 ; 2 Tim 3,14-17 ; 4,2-4 ; Héb 4,12-13 ; 1 Pi 1,10-12.⁸

C'est la même idée qui est exprimée par le terme biblique du « souvenir », du « mémorial ». Le mémorial est en même temps – récupération mémorisée du passé *et* – annonce de son actualité présente et de son avenir. Il rappelle l'Histoire du Salut, l'actualise dans notre vie et rend authentique le culte aussi bien que la prière. On ne peut *rien* comprendre à l'aujourd'hui si on ne connaît pas le passé, ni profiter de la connaissance du passé si on ne découvre pas sa présence dans l'aujourd'hui, en vue de son plein accomplissement dans l'avenir.

⁸ Cfr ces textes p. XIII-XV ci-après.

NÉCESSITÉ D'APPRENDRE ET D'ENSEIGNER
L'HISTOIRE DU SALUT
PAR LES ÉCRITURES.

- Ex* 10, 2 ... afin que tu racontes *à ton fils et au fils de ton fils* comment je me suis joué des Égyptiens, et comment j'ai mis chez eux mes signes, et vous connaîtrez que je suis le Seigneur.
- Dt* 4, 9 Mais prends garde à toi, garde-toi bien d'oublier les choses que tu as vues de tes yeux ; durant toute ta vie, qu'elles ne sortent pas de ton coeur.
Tu les feras connaître *à tes fils et à tes petits-fils*.
- 32, 7 Rappelle-toi les jours d'autrefois, remonte le cours des années, de génération en génération, demande *à ton père*, et il te l'apprendra, *à tes Anciens* et ils te le diront.
- Jg* 6, 13 ... Où sont donc toutes les merveilles que nous racontaient *nos pères* en concluant :
" N'est-il pas vrai que le Seigneur nous a fait monter d'Égypte ? " ...
- 1 Ch* 16, 8-24 ⁸ Rendez grâce au Seigneur, criez son nom,
annoncez *parmi les peuples* ses hauts faits !
⁹ Chantez-le, jouez pour lui,
répétez toutes ses merveilles !
....
¹² rappelez-vous quelles merveilles il a faites,
ses miracles et les jugements de sa bouche !
....
¹⁵ Rappelez-vous à jamais son alliance,
parole promulguée pour mille générations,
pacte conclu avec Abraham,
serment qu'il fit à Isaac.
....
²³ Chantez au Seigneur, toute la terre !
Proclamez jour après jour son salut,
racontez *aux nations* sa gloire,
à tous les peuples ses merveilles !
- 2 Mac* 15, 9-10 En les encourageant à l'aide de la Loi et des Prophètes,
en évoquant à leur esprit les combats qu'ils avaient déjà soutenus,
il les remplit d'une nouvelle ardeur.
Les ayant ainsi remués jusqu'au fond du coeur, il acheva de les exhorter...
- Jb* 8, 8-10 Interroge la *génération passée*,
médite sur l'expérience acquise par *ses pères*.
Nous, nés d'hier, *nous ne savons rien*,
notre vie sur terre passe comme une ombre.
Mais *eux*, ils t'instruiront, te parleront
et leur pensée livrera ces sentences.
- Ps* 44, 2 Ô Dieu, nous avons entendu de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'oeuvre que tu fis de leurs jours
aux jours d'autrefois, et par ta main.

- P*s 77, 12-13 Je me souviens des hauts faits du Seigneur,
oui, je me souviens d'autrefois, de tes merveilles,
je me murmure toute ton oeuvre,
et sur tes hauts faits je médite.
- P*s 78, 1-7 Écoute, ô mon peuple, ma loi ;
tends l'oreille aux paroles de ma bouche ;
j'ouvre la bouche en paraboles,
j'évoque du passé les mystères.
Nous l'avons entendu et connu,
nos pères nous l'ont raconté ;
nous ne le taisons pas à *leurs enfants*,
nous le raconterons à *la génération qui vient* :
les titres du Seigneur et sa puissance,
ses merveilles telles qu'il les fit ;
il établit un témoignage en Jacob,
il mit une loi en Israël ;
il avait commandé à *nos pères*
de le faire connaître à *leurs enfants*,
que *la génération qui vient* le connaisse,
les enfants qui viendront à naître.
Qu'ils se lèvent, qu'ils racontent à *leurs enfants*,
qu'ils mettent en Dieu leur espoir,
qu'ils n'oublient pas les hauts faits de Dieu,
et ses commandements, qu'ils les observent ;
- P*s 96, 2-3 Proclamez jour après jour son salut,
racontez *aux païens* sa gloire,
à *tous les peuples* ses merveilles !
- P*s 119, 18 Ouvre mes yeux : *je* regarderai
aux merveilles de ta loi.
- I*s 12, 4-5 Et vous direz, en ce jour-là :
Louez le Seigneur, invoquez son nom,
annoncez *aux peuples* ses hauts faits,
rappelez que son nom est sublime.
- 43, 26-28 Souviens-toi bien, afin que nous en jugions ensemble,
fais toi-même le compte afin d'être justifié.
Ton premier père a péché,
tes interprètes se sont révoltés contre moi.
Alors j'ai destitué les chefs du sanctuaire,
j'ai livré Jacob à l'anathème
et Israël aux outrages.
- Jl* 1, 2-3 Écoutez ceci, *les anciens*,
prêtez l'oreille, *tous les habitants du pays* !
Est-il de votre temps survenu rien de tel,
ou du temps de vos pères ?
Racontez-le à *vos fils*,
et vos fils à *leurs fils*,
et leurs fils à *la génération qui suivra* !

- Jn 5, 39-40* Vous scrutez les Écritures
dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle ;
or ce sont elles qui me rendent témoignage,
et vous ne voulez pas venir à moi
pour avoir la vie.
- Jn 5, 46-47* Car si vous croyiez Moïse
vous croiriez aussi en moi ;
car c'est de moi qu'il a écrit.
Mais si vous ne croyez pas ses écrits,
comment croiriez-vous mes paroles ?
- Rm 10, 17* Ainsi la foi naît-elle de l'écoute
laquelle est écoute de la Parole-événement du Christ.
- 15, 4* En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut *pour notre instruction*,
afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures
nous procurent l'Espérance.
- 2 Tm 3, 14-17* Pour *toi*, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude.
Tu sais de quels maîtres tu le tiens ;
et c'est *depuis ton plus jeune âge* que tu connais les *Saintes Lettres*.
Elles sont à même de te procurer la sagesse
qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.
Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile
pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice :
ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il *accompli*, équipé pour toute oeuvre bonne.
- 4, 2-4* Je t'adjure ... : *proclame la parole*, insiste à temps et à contretemps,
réfute, menace, exhorte, *avec une patience inlassable et le souci d'enseigner*.
Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine,
mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant,
ils se donneront une foule de maîtres et détourneront l'oreille de la vérité
pour se tourner vers les fables.
- Héb 4, 12-13* *Vivante*, en effet, est la parole de Dieu,
efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants,
elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit,
des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du coeur.
Aussi n'y a-t-il pas de créature qui reste invisible devant elle,
mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte.
- 1 Pi 1, 10-12* Sur ce salut ont porté les investigations et les recherches des Prophètes,
qui ont prophétisé sur la grâce à vous destinée.
Ils ont cherché à découvrir quel temps et quelles circonstances
avait en vue l'Esprit du Christ, qui était en eux,
quand il attestait à l'avance les souffrances du Christ
et les gloires qui les suivraient ;
et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes,
mais *pour vous* qu'ils administraient ce message,
que *maintenant vous annoncent ceux qui vous prêchent l'Évangile*,
dans l'Esprit Saint envoyé du ciel,
et sur lequel les anges se penchent avec convoitise.

PAROLE ET ÉVÈNEMENT⁹

Nous savons que nous rencontrons le Seigneur Jésus-Christ par sa grâce et la foi, mais comment se fait-il que le Verbe incarné et ressuscité dans l'histoire entre réellement dans nos vies aujourd'hui ? Certains diront peut-être : « Dieu est Esprit, et il n'est pas étonnant que sa Parole agisse en nous directement ! ». Mais parler ainsi, c'est évacuer l'importance actuelle de l'Incarnation et tomber dans le théisme ; c'est ignorer qui est le vrai Dieu et comment sa Parole agit en nous. A ce compte on pourrait dire que la religion et la Révélation ne sont pas nécessaires, Dieu pouvant agir directement pour sauver l'homme. En fait, c'est par sa Parole et finalement son Verbe (mot qui veut dire « Parole ») que Dieu s'est révélé et a agi, et continue de se révéler et d'agir. Il importe donc de connaître ce qu'on entend par « Parole de Dieu ». Puisque ce sont la Loi et les Prophètes que Jésus accomplit, c'est en nous référant d'abord à l'Ancien Testament que nous pouvons acquérir cette connaissance.

La « *Parole de Dieu* » est une réalité bien plus riche que la Parole écrite, que les Saintes Écritures. Elle désigne tout le plan de Dieu, découvert petit à petit et vécu par un peuple au cours de son histoire. On peut ainsi reconnaître six dimensions de la Parole de Dieu, la sixième ramassant en elle les cinq autres. Voyons-les d'abord dans leur apparition chronologique – et alors nous verrons qu'elles naissent l'une de l'autre –, puis à l'aide d'un exemple, celui de la Sortie d'Israël de l'Égypte, voyons comment nous pouvons les considérer aujourd'hui.

1^{ère} dimension : La Parole de Dieu se manifeste d'abord en des évènements.

Ce qui frappe immédiatement, c'est que l'Ancien Testament est rempli presque exclusivement de faits, de récits d'évènements, ou de textes qui les développent. C'est que le Dieu vivant n'est pas professeur, mais maître de vie.

Ces évènements sont suscités par Dieu, car Dieu mène l'Histoire, il y est toujours présent et à l'oeuvre. Ce serait une erreur de considérer un évènement en lui-même, de l'analyser dans sa matérialité, et puis de chercher, après coup, comment y insérer Dieu. Puisque Dieu est à l'origine de l'évènement, on ne peut jamais l'en exclure ; il l'habite, il y révèle sa pensée et son action. Selon cette 1^{ère} dimension, l'évènement suscité par Dieu est Parole de Dieu.

Mais ces évènements sont vécus par des humains, même s'ils ne sont pas compris immédiatement par eux. C'est pourquoi la Parole de Dieu comprend une 2^e dimension.

2^{ème} dimension : C'est une communauté d'hommes vivants, témoins et acteurs des évènements suscités par Dieu.

Cette communauté est aussi suscitée par Dieu, c'est Israël : Dieu l'a élu comme son peuple pour préparer les nations au salut par le Christ. Ces évènements façonnent peu à peu cette communauté, lui donnent un certain style de vie et une certaine conception de l'existence, mais la communauté aussi agit sur les évènements, leur donne un sens parfois très divers, et peut les modifier. Tous deux révèlent la manière de penser et d'agir de Dieu. Cette communauté qui vit ces évènements est donc aussi Parole de Dieu.

Mais elle l'est d'une façon très imparfaite et qui, à cause du péché, peut être erronée. Il faut que cette communauté perçoive convenablement et le plus complètement possible le sens véritable des évènements qu'elle vit, et connaisse son propre sens, sa raison d'être, sa destinée. C'est pourquoi la Parole de Dieu prend une 3^e dimension.

⁹ Explique le mot Parole aujourd'hui, et veut préciser quelque peu comment les écrivains sacrés ont écrit.

- 3^{ème} dimension :** C'est une parole humaine ou plutôt des interprètes de la pensée et de l'action de Dieu sur cette communauté et ces évènements.
Éclairé par Dieu, l'interprète est leur conscience vivante. Son rôle est d'éveiller la conscience de ses frères à la réalité cachée de l'évènement et de leur vie. La parole qu'il prononce, les jugements qu'il porte, les conseils qu'il donne, les menaces qu'il profère, les orientations qu'il enseigne, les commentaires qu'il avance sont vraiment le reflet de la pensée et de la volonté de Dieu. En révélant le vrai sens de la vie du peuple, les interprètes suscités et éclairés par Dieu sont les porte-Parole de Dieu.
Mais il y a aussi un décalage entre ce que ces interprètes comprennent et ce que le Dieu vivant vit de son Mystère révélé dans les trois dimensions précédentes. D'où une 4^e dimension de la Parole de Dieu.
- 4^{ème} dimension :** C'est un Dessein qui porte, situe et unit tous les composants de la vie de la communauté, et qui leur donne une signification complète et universelle.
Les interprètes en effet, par leurs méditations reprises et approfondies, ont peu à peu découvert, sous l'action du Saint-Esprit, que Dieu n'agissait pas au hasard, mais avait une profonde ligne de conduite, un plan bien arrêté, qui sous-tend les faits passés, justifie les faits présents et attend de s'accomplir pleinement dans l'avenir. Ils en sont ainsi arrivés à pressentir que ce Dessein était le projet de Dieu de se livrer lui-même au peuple et à toute l'humanité, pour une union appelée « l'Alliance éternelle », dans laquelle l'homme participe à sa divinité. L'histoire du peuple de Dieu cache ainsi le Mystère de Dieu, tout en le révélant. Cette 4^e dimension de la Parole de Dieu prend le sens de « Plan de Dieu », « Histoire du Salut ».
Mais cette révélation du Mystère se fait lentement, suivant une longue pédagogie due à la lenteur de l'homme. Aussi, quand cet outil de la conscience humaine, l'alphabet, fut mis au point et suffisamment vulgarisé, la Parole de Dieu prit une 5^e dimension.
- 5^{ème} dimension :** C'est l'Écriture.
Elle recueille les évènements de l'Histoire du Salut selon la compréhension et l'enseignement des interprètes. Elle s'exprime donc dans des genres littéraires variés (récits, discours, mémoires, oracles, chants, lettres, etc.), et devient une bibliothèque, composée des livres les plus significatifs, appelée aujourd'hui la Bible. Celle-ci est donc la cristallisation et le résumé de cette longue vie du peuple de Dieu qu'on appelle la Tradition. Douze siècles environ furent consacrés à cette écriture. Durant cette période de structuration du peuple et de maturation de sa mentalité religieuse et morale, les livres inspirés jouèrent un double rôle :
- *fixer* pour l'avenir les interventions et les volontés salvifiques de Dieu, et les réponses de foi et d'infidélité du Peuple élu ; et ainsi aider les générations futures à vivre de mieux en mieux l'Alliance.
- *approfondir* le Mystère de Dieu, en pénétrer davantage le sens. Car la Parole écrite réagit à son tour sur le peuple, sur les interprètes, sur les évènements. Puisqu'il s'agit d'un même Plan de Salut où Dieu vit son Mystère avec les hommes, les faits passés éclairent les faits contemporains ; en retour les faits contemporains, mieux compris et vécus, aident à mieux saisir la profondeur et la portée des évènements passés.
Selon cette 5^e dimension, la Parole de Dieu s'appelle soit « les Saintes Écritures » pour en souligner la richesse, soit « la Sainte Écriture » pour en souligner l'unité.
Mais ces cinq dimensions ne font encore que dire le Projet de Dieu, annoncer son union avec l'Humanité. La Parole de Dieu manifeste en effet son plein accomplissement dans sa 6^e dimension.
- 6^{ème} dimension :** C'est le Verbe fait chair, le Christ Jésus.
Les cinq dimensions précédentes ne sont en effet que des expressions du Verbe-Parole de Dieu. Par son Incarnation et par la Rédemption qu'il réalise, Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu. L'Église suscitée par l'Esprit commun du Père et du Fils, prolonge le Christ et vit, dans le Christ, toutes les dimensions de la Parole de Dieu. Cette 6^e dimension est donc *une Personne*, le Christ Jésus, qui s'incorpore l'humanité sauvée, pour la mener jusqu'à sa Parousie.

Voilà la façon dont s'est manifestée la Parole de Dieu dans ce temps privilégié rapporté par l'Écriture Sainte. Voyons maintenant comment nous avons à faire nôtres ces six dimensions. Mais ici, un petit changement est fait dans l'ordre des dimensions : parce que le Plan de Salut se trouve clairement exprimé dans les Saintes Écritures, la 4^e et la 5^e dimensions sont interverties.

Comme exemple parmi beaucoup d'autres, prenons la Sortie d'Israël de l'Égypte, que l'on a coutume d'appeler l'Exode.

1^{ère} dimension : un exode.

L'Exode en effet est un évènement considérable, mais c'est aussi un fait ordinaire à cette époque de migrations. Les peuples anciens n'envisageaient pas l'esclavage dans la même perspective qu'aujourd'hui. Parce que nous vivons dans une société de tradition chrétienne depuis quelques deux mille ans, l'esclavage nous apparaît comme la négation de la valeur de la personne humaine. Dans l'Antiquité, il faisait partie d'un ordre social et ne posait pas de problème de principe. Qui naissait esclave le restait normalement. Un maître, tant par intérêt que par humanité, prenait soin de ses esclaves et souvent les aimait. Évidemment, l'état d'homme libre était préférable à celui de l'esclave, même si celui-ci n'était pas dramatique. Le cas de personnes libres ou de groupes de personnes libres qui devenaient esclaves est un peu différent : elles supportaient péniblement leur nouvel état, mais, outre le fait qu'il était extrêmement difficile de s'enfuir, et le temps jouant, leur problème se résolvait par l'assimilation.

Le cas de l'exode d'Israël prend cependant un sens particulier, car Dieu, qui influence incognito et tolère toutes les migrations, décide de prendre en mains son peuple et de se manifester dans son exode. Il confère ainsi à cet exode une dimension divine, qui peut être mal comprise, mais qui, en soi, est déjà Parole de Dieu. A cette dimension de l'évènement, l'Exode est le passage, suscité d'une façon spéciale par Dieu, d'une dépendance à une autonomie.

Cet évènement est suscité par Dieu pour un peuple, Israël, afin qu'il en bénéficie. C'est la 2^e dimension.

2^{ème} dimension : le peuple de Dieu.

Israël a vécu cet évènement de l'Exode d'une façon particulière. Car non seulement il se souvient que ses pères depuis Abraham étaient des hommes libres, mais il sait aussi qu'ils avaient vécu une liberté donnée par un Dieu bien différent des dieux des nations. Dieu n'avait-il pas engagé Abraham à obéir librement à son appel de migrer de Mésopotamie en Canaan ? N'avait-il pas donné une dimension nouvelle à cet engagement libre, en disant aussi à Isaac et à Jacob que la terre de Canaan serait seulement pour leurs descendants, et donc en courant le risque qu'ils retournent librement à leur ancienne patrie ? Alors que tous les autres peuples subissaient, comme une fatalité, les évènements imposés par leurs dieux, les patriarches avaient expérimenté et appris à leurs enfants, que le vrai Dieu acceptait que ses élus mènent leur vie à leur guise, à leurs risques et périls, et voulait un engagement libre.

Israël vivait donc son esclavage comme une anomalie, supportait son état avilissant avec peine et impatience, et aspirait à retrouver une liberté qui lui était due. Aussi, pendant 400 ans, n'a-t-il cessé de crier vers Dieu pour que, selon sa Promesse et sa justice, il le délivre. L'Exode, tout autant que l'esclavage, fut donc vu par Israël autrement qu'un évènement ordinaire et banal. C'était une libération attendue, parce que promise par Dieu, et une libération d'un esclavage maintenu par Dieu d'une façon incompréhensible. Il était ainsi convaincu qu'il ne pourrait se libérer lui-même, et que sa libération ne pouvait venir que de Dieu. Dans cet Exode, le peuple de Dieu voyait s'accomplir en lui la Parole de Dieu, se sentait animé par cette Parole. Selon cette 2^{ème} dimension, l'Exode est le passage, accompli par Dieu dans son peuple, d'une dépendance momentanée et pénible à une autonomie promise et souhaitée.

Mais Israël, qui ne voyait dans cet Exode qu'un bienfait dû et tout à son profit, n'était guère enclin à en saisir la signification correcte et réelle. D'où la 3^e dimension.

3^{ème} dimension : Moïse et autres interprètes.

Éclairé par Dieu, Moïse a compris le sens de cet Exode, il en avait été informé par Dieu durant son propre séjour au Sinaï et au Buisson ardent. Dans la marche d'Israël au désert, il éveille constamment la conscience de ses frères au vrai sens de l'évènement qu'ils ont vécu. Il leur fait percevoir que le vrai Dieu s'appelle Yahvé (= « *J'advies avec qui j'advies* », c.-à-d. : Je suis en moi-même mais aussi avec qui je veux), qu'il est plus puissant que les autres dieux, qu'il prend soin de son peuple parce qu'il l'a choisi lui-même et librement, qu'il l'a délivré pour tenir sa parole et pour la gloire de son Nom, qu'il est présent au milieu d'Israël pour le préparer au Salut promis, pour l'engager à vivre selon sa propre sainteté en rejetant le péché, pour lui donner sa Loi qui sert à libérer et à appauvrir son cœur charnel et égoïste ; bref, qu'il est le Seigneur libérateur qui veut l'émancipation de l'homme pour que celui-ci le serve dans la fidélité et l'amour. Plus tard, quand Moïse fut mort, Dieu suscite de nombreux interprètes, depuis Josué jusqu'aux prophètes et par le sacerdoce lévitique, qui ne cessent d'enseigner le peuple sur le sens de l'Exode que leur a donné Moïse. Israël apprend ainsi peu à peu en Canaan, où il tombe souvent dans l'idolâtrie, que l'Exode manifeste et concerne toute son existence et toute sa vie ; l'Exode lui révèle qu'il est foncièrement asservi à lui-même et qu'il n'est vraiment libre que dans le service correct du Seigneur. Grâce aux interprètes qui portent et annoncent la Parole de Dieu, l'Exode est compris comme le passage, librement voulu par le Seigneur et consenti par le peuple, de la servitude inéluctable où l'homme est enfermé, au service éminent du Seigneur à qui il appartient.

Mais tous ces interprètes meurent les uns après les autres. Une 4^e dimension de l'Exode est alors suscitée par Dieu pour qu'on en garde la mémoire.

4^{ème} dimension : beaucoup de textes de la Sainte Écriture.

Déjà Moïse avait compris la nécessité de pallier à l'oubli et de maintenir son enseignement dans l'avenir, et il avait écrit la Loi et ordonné au sacerdoce de la lire et de l'expliquer régulièrement au peuple. Plusieurs interprètes ont fait de même ; ils ont écrit leur enseignement basé sur celui de Moïse. Pour ce qui est de l'Exode, nous le voyons rappelé très fréquemment dans presque tous les livres de l'Ancien Testament et de façons différentes. Certains textes le reprennent pour une compréhension plus approfondie, mais la plupart l'appliquent à de nombreux évènements advenus au long de l'histoire d'Israël, soit à des évènements contemporains de l'écrivain, soit à des évènements passés, soit aussi à des évènements futurs que voient les prophètes. C'est que tous ces évènements ressemblent à l'Exode. Ils lui ressemblent parfois dans leurs phénomènes extérieurs ; c'est le cas, par exemple, du passage du Jourdain avec Josué. Mais ils lui ressemblent aussi dans leur sens caché et intérieur à la vie du peuple ou de ses membres, comme, par exemples, la victoire sur des ennemis envoyés par Dieu pour châtier Israël idolâtre, la délivrance de David d'un danger mortel, le pardon de Dieu au repentant confessant le péché qui l'opprime, le repêchage de Jonas, le retour de l'Exil, etc.

L'Exode ainsi explicité est vu comme l'exemple des sorties bienfaites accomplies par Dieu, hors des périls subits, des châtiments mérités, des épreuves purifiantes, des péchés pardonnés. Selon cette 4^e dimension de la Parole de Dieu, l'Exode est le type du passage de tous les esclavages extérieurs et intérieurs, moraux et religieux, à toutes les libertés de même ordre qui rétablissent dans le service impeccable de Dieu.

Mais une telle prise de conscience ne s'arrête pas là. Une fréquentation assidue des Écritures amène à découvrir une 5^{ème} dimension de l'Exode.

5^{ème} dimension : un aspect du Plan de Salut.

Le recours fréquent et varié aux Saintes Écritures, pour comprendre toute l'histoire d'Israël, est perçu comme une constante de la pédagogie de Dieu. Quelques textes de Moïse le suggèrent, mais ce sont surtout les Prophètes qui, sous l'inspiration du Saint-Esprit, révèlent qu'à la racine de tous ces esclavages il y a « *le Péché* ». Avant eux on ne faisait pas beaucoup allusion au « Péché », on ne parlait que des péchés contre la Loi. Ce sont les Prophètes qui vont mettre en évidence la notion de « Péché » : la séparation de

Dieu, d'où découlent tous les péchés, tous les châtements, toutes les épreuves, toutes les angoisses. Pour le faire comprendre, ils poussent jusqu'au paroxysme la description de la malice du coeur humain qui fait tout échouer, et révèlent la nécessité d'une intervention extraordinaire de Dieu pour le délivrer de ce « Péché ».

En même temps ils disent que toute les nations et tous les hommes sont dans le même état lamentable et doivent, avec et par l'intermédiaire d'Israël, être sauvés par Dieu lui-même. Ils ont ainsi fortement insisté sur l'attente du Messie qui serait Dieu lui-même fait homme pour sauver l'humanité. Ils ont écrit tout cela en termes le plus souvent paraboliques, car seuls des symboles et des images pouvaient suggérer la profondeur de cet Exode caché, sous-jacent à tous les exodes. Selon cette 5^e dimension, l'Exode est le passage prototype de l'esclavage intérieur du Péché et de ses conséquences à la liberté de la Grâce de Dieu aux temps messianiques.

Mais ceci reste en attente d'exécution. D'où la 6^e et dernière dimension de l'Exode qui ramasse et réussit toutes les autres dimensions.

6^{ème} dimension : la Pâque du Christ Jésus.

Moïse, les sages, les Prophètes, les justes en Israël n'ont pu qu'entrevoir la totalité du Mystère de l'Exode, tel que Dieu se proposait de l'accomplir lui-même. C'est Jésus qui le révèle, et d'abord dans sa propre Personne de Verbe incarné. Il vient dans le monde, endosse la condition d'esclave et de péché de l'humanité, annonce et réalise la Rédemption, en mourant à la chair et en ressuscitant selon l'esprit. Toute sa vie est un exode, l'Exode fondamental de sa condition terrestre à sa condition céleste, et est la promesse et l'agent de ce même Exode que devra vivre son Église – notamment par le baptême qui est une mort au péché et une vie pour Dieu –.

Un épisode de la vie publique de Jésus montre bien cela : celui de la Transfiguration. C'est seulement en contemplant le Christ dans sa gloire sur la montagne que Moïse et Élie ainsi que les disciples découvrent le véritable Exode voulu par Dieu, à savoir, dit le texte de Luc 9,31 : « *son exode qu'il allait accomplir à Jérusalem* ». Cet Exode, c'est la Mort, la Résurrection et l'Ascension, la Pâque du Seigneur Jésus, dont le premier Exode n'était que la figure. Par et dans le Christ ressuscité, l'Exode prend une signification définitive, plénière et universelle : c'est le passage de la condition charnelle de l'homme à la condition divine, tel que l'a réalisé Jésus-Christ et que l'Église est appelée à le vivre.

Conclusion :

Comment arriver à vivre la plénitude de la Parole aujourd'hui dans les événements de notre vie ?
Un chrétien doit d'abord *devenir* « Verbe », devenir Christ ¹⁰.

On ne comprend la Parole que dans la foi.

Plus on est christifié, mieux on la comprend. A partir de là, nous devons bien saisir les 6 dimensions, et ne pas en prendre une seule, la première par exemple. Nous ne pouvons plus, comme le peuple hébreu, vivre directement l'évènement de la Mer Rouge qui a été à l'origine d'une Parole de Dieu sans cesse approfondie.

Mais ce que nous pouvons faire, c'est reprendre les Écritures dans leur Totalité. A travers elles, il nous faut alors *voir* le plan de Dieu à travers toute l'histoire du peuple. Le plan de Dieu connu, il faut en voir les modes d'interprétations des différents livres, des différents auteurs, voire même les circonstances qui entourent cet écrit, pour en comprendre le sens.

Le but de cette recherche n'est ni livresque ni purement historique. Il ne s'agit pas non plus de savoir les faits bruts d'un évènement aujourd'hui mort ; mais il s'agit d'acquérir de plus en plus *non pas la mentalité d'une autre époque, mais la mentalité de quelqu'un qui a compris ce que Dieu réalisait dans ces évènements.* Ainsi ce n'est qu'à la lumière de toute la Parole de Dieu que l'on peut interpréter valablement chaque évènement, chaque acte divin que le peuple vit.

¹⁰ Nous commençons donc par la 6^e dimension !

En analysant par exemple le passage de la Mer Rouge à la lumière de toute l'Écriture, on en découvre toute la richesse : 1 – passage d'un peuple d'un esclavage à la liberté,
2 – du péché à la grâce,
3 – de la condition charnelle à la condition divine.

C'est alors seulement que l'on découvre toute la richesse de ce que nous vivons aujourd'hui encore, comme peuple chrétien, dans ces passages que sont le Baptême, l'Eucharistie, les Sacrements et, à un niveau différent, dans notre histoire humaine. Ce n'est qu'enrichis par toute la vie et la méditation du Peuple de Dieu que nous pouvons aborder l'évènement d'aujourd'hui¹¹. Mais nous ne pouvons plus commencer par cet évènement d'aujourd'hui et en chercher le sens dans n'importe quel évènement pris dans la Bible. Nous ne pouvons commencer que par l'Écriture toute entière.

Certains disent : « *les Hébreux ont commencé par vivre l'évènement pour y découvrir, par après, le plan de Dieu ; ainsi nous aussi, il nous faut connaître cet évènement passé, et l'appliquer directement aux évènements de notre vie actuelle* ». Ceux-là ne voient pas qu'inconsciemment, ils suppriment les Écritures pour recommencer à zéro. Ils ignorent ce que Dieu a fait à travers *toute* l'histoire de sa Révélation et qui donne le vrai sens à chaque évènement de cette histoire.

Au contraire, c'est un devoir impérieux, pour ceux qui ont mission de révéler aux hommes le sens profond de leur existence et de ce qu'ils vivent, que de *se former par un long travail de l'Écriture*, d'apprendre à l'école des Prophètes et des Écritures – dont l'accomplissement est le Verbe – à lire toute la richesse de ce qu'a vécu le peuple de Dieu et que nous vivons aujourd'hui encore dans l'Église.

Octobre 1995.

¹¹ L'étude de l'Écriture et du Plan de Dieu ne font que me révéler ce que l'Église vit « aujourd'hui » !

LIGNES GÉNÉRALES DU COURS

ET

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Le souci majeur du cours est de parcourir toutes les étapes essentielles de l'Histoire du Salut, et de les parcourir en faisant découvrir combien elles sont *liées* les unes aux autres par une certaine *unité*. Ceci est marqué notamment par le premier point intitulé « Amorce » qui reprend la catéchèse précédente pour préparer à ce qui sera dit ; on trouvera aussi deux récapitulations, chacune accompagnée d'un dessin, l'une après le roi Salomon au terme de la première année, l'autre avant la vie cachée de Jésus.

Il importe que le catéchiste garde en tête cette unité, ce qui se fait facilement en retenant par coeur les titres des catéchèses. Il veillera aussi à raconter l'Ancien Testament dans la perspective du Nouveau Testament qui lui donne seul sa véritable dimension ; c'est ce qu'il fera s'il songe, à chaque catéchèse, que Jésus viendra l'accomplir parfaitement. Il peut aussi, *en racontant*, ajouter de petites touches (mais rarement). Par exemple, au moment où il raconte que Dieu arrête le bras d'Abraham prêt à immoler Isaac, il pourra ajouter ces quelques mots : « Dieu voulait montrer qu'il immolera un jour son propre Fils Jésus. » sans en dire plus.

Dans toutes les catéchèses du cours la priorité a été donnée aux *personnages*, de préférence aux évènements et aux discours. En effet, l'attention portée aux personnages bibliques contribue le mieux, par le déroulement de leurs vies qui s'enchevêtrent dans un peuple toujours le même, à montrer la continuité de l'Histoire du Salut, ce qui est un puissant *facteur d'unité*. De plus elle interpelle davantage les personnes que nous sommes, elle fait découvrir que l'homme est plus que les évènements qu'il vit et les discours qu'il entend, elle empêche de tourner en " *historiettes* " distrayantes les leçons de vie que comporte la narration biblique ; enfin elle écarte les jugements oiseux erronés ou en porte-à-faux sur ces évènements et ces discours. Sur ce dernier point, prenons comme exemple un texte qui pourrait faire exception, compte tenu de son absence de personnages : la Création. Si je ne parle que des êtres créés, de leur surgissement du néant, dans leur variété et leur comportement, je ferai renaître dans l'esprit des interlocuteurs des idées de concordisme, ou d'impossibilités naturelles, de contradictions rationnelles, d'objections scientifiques, dont ils sont gavés par la télévision, la radio, les revues, les conversations.

Mais, si je dis que Dieu était là, vivant, qu'il a tout créé, qu'il a fait les êtres selon sa pensée, qu'ils ont la forme voulue par lui, qu'ils sont sa propriété, qu'étant bon, Dieu a fait ses oeuvres bonnes, et qu'il veille sur chacune d'elles, je révèle aux enfants le *vrai sens* du texte, sens dont ils ont un urgent besoin et qui est le plus important. Or, on ne sait même plus aujourd'hui que la portée essentielle de toute la Bible est de révéler *la pensée de Dieu sur lui-même et sur toutes choses*, comment il les voit, ce qu'il nous en dit et donc comment nous devons apprendre à les voir.

C'est le propre du scientisme moderne de détacher les textes bibliques de leur contexte, d'éliminer l'intention de leurs auteurs, et de les envisager à son seul point de vue rationaliste et positiviste. On voit donc que dans un texte qui semble faire exception, nous y trouvons le personnage de Dieu de qui tout vient, par qui tout vit, vers qui tout tend. Les enfants entrent de plain-pied dans cette vision de foi ; c'est même pour eux un enchantement perpétuel.

Ceci dit, il faut encore signaler le plus grand bienfait de cette attention aux personnages bibliques : c'est que tout naturellement on en arrive à parler de la personne de Jésus-Christ. Pour nous, chrétiens, le Salut ce ne sont pas d'abord des situations, des comportements, des acquisitions, mais c'est une *personne*, Jésus-Christ, qui se manifeste à travers sa vie, ses actes et ses paroles. Et l'objet du Salut, c'est la *personne* humaine, et non pas le bonheur, la joie, l'épanouissement, la réussite, la satisfaction, comme tous les slogans du monde veulent nous le faire croire.

Un autre souci majeur du catéchiste est de savoir exactement ce qu'un enfant de dix à douze ans doit absolument connaître. A cet âge, hélas ! les enfants ne savent rien de l'Histoire du Salut.

Le premier devoir des catéchistes est alors de faire connaître l'histoire. D'où la partie intitulée : « Raconter ». L'explication qui est donnée dans les feuilles ne vaut que pour le catéchiste, afin qu'il comprenne bien le sens de ce qu'il doit raconter. Ainsi, s'il s'imagine que le Déluge est une vengeance de Dieu qui méprise les hommes, il en viendra à suggérer que Dieu n'a aucune compassion des pécheurs. A l'inverse, s'il pense que le déluge n'est pas un châtement mais un phénomène géologique, il suggérera que Dieu est indifférent à la conduite des pécheurs. Dans les deux cas il sera à côté de la vérité. Il faut donc qu'il s'instruise¹² convenablement. « Raconter » ne se fait donc pas n'importe comment. Il est conditionné par le contenu même de ce qui est à raconter. C'est *l'histoire elle-même qui doit suggérer le sens, et non le sens qui doit être plaqué sur l'histoire ou être inséré dedans*.

Il n'est pas inutile non plus de dire ce qu'il faut raconter. *Il ne s'agit pas de raconter les explications données dans les feuilles* ; mais il faut raconter le *texte biblique* indiqué après le titre : « Raconter ». Par exemple, une catéchèse dit : Raconter Ex 1 - 4. Le catéchiste doit ouvrir sa Bible, lire et relire le texte pour s'en imprégner, et ensuite consulter les explications que donnent les feuilles afin de comprendre convenablement ce texte. Il y a parfois des textes courts, comme par exemple Luc 14, 1-6, 12-24.

Mais souvent les textes sont longs, même très longs, comme 1 Rois 3 - 12. Le catéchiste ne doit pas s'en effrayer, mais faire en sorte de posséder si bien la matière qu'il parvienne à raconter ces 10 chapitres en une demi-heure. Ce n'est que pour certaines catéchèses hors mesure, comme celle sur Jérémie et les suivantes, que les feuilles rapportent ce qu'il faut raconter.

Redisons-le : Raconter, ce n'est ni démontrer, ni expliquer, bien qu'à certains moments il faille aussi recourir à quelques explications jugées nécessaires (certains mots par exemple). Raconter est donc un art auquel il faut *s'exercer*, et un travail qu'il faut soigneusement *préparer*. Souvent, « expliquer » nous paraît plus facile à faire. Il faut impérativement résister à cette tentation.

Le cours vise aussi à donner à l'enfant, ou à celui qui commence, un sens qui ne soit pas enfantin et qui ne s'avère pas, quelques années plus tard, infantile ou erroné. L'enfant doit avoir une connaissance vraie et solide, c'est-à-dire une connaissance qui reste valable pour une personne de dix-huit ou de cinquante ans. Mais le cours ne veut pas donner plus que ce qu'un enfant de douze ans, ou un chrétien commençant doit connaître. On ne fait pas pousser un arbre en tirant sur les feuilles. On n'attend pas et on n'exige pas d'un enfant de douze ans la même chose que d'une personne de dix-huit ou de cinquante ans. L'explication vaut donc pour des adultes, mais pas pour des enfants, et doit orienter l'adulte à voir le sens pour l'enfant.

Le choix du seul Évangile de Luc est en fait conditionné par les limites nécessaires du cours, parce que la vie de Jésus était vue en classe, et parce que l'on doit déboucher sur les Actes des Apôtres, écrits également par Saint Luc. D'autre part, comme l'Évangile de Luc est une synthèse de Matthieu et de Marc, et qu'il est plus complet qu'eux, le choix s'est porté sur lui. Ce n'est certes qu'une solution parmi d'autres possibles. Mais il était nécessaire de se limiter et donc de trancher.

Le cours comporte une partie intitulée : « En insistant sur » la *crainte* de Dieu et l'*amour* de Dieu. Ces deux points doivent être pris à chaque catéchèse, selon un contenu qui lui est propre. Il ne s'agit pas de parler de ces deux points aux enfants, mais de les *leur faire ressentir* en racontant. Par exemple quand, au Buisson ardent, Moïse répond à Dieu : « Me voici », on peut user d'une certaine intonation pour suggérer aux enfants que Moïse a la crainte de Dieu, c'est-à-dire est *plein de respect pour Dieu et est prêt à lui obéir*. Et, quand il demande à Dieu comment il doit dire son Nom aux fils d'Israël, la façon de le dire doit suggérer aux enfants que Moïse a l'amour de Dieu, c'est-à-dire cherche à faire plaisir à Dieu, à bien faire sa mission et à faire du bien à son peuple.

Même procédé, quand il s'agira de montrer que tel personnage n'a pas la crainte ou l'amour de Dieu.

¹² On ne nous a jamais expliqué le Petit Poucet, et cependant tout le monde le « comprend », car on avait le souci de respecter le texte à la lettre. Et l'Histoire du Salut n'est pas une invention humaine, mais « Révélation » !

Comme pour tout enseignement, la mémorisation est absolument nécessaire. Une connaissance imprécise et faite d'à peu près ne peut engendrer qu'une foi confuse et équivoque : elle ouvre la porte à toutes les divisions. On lira le résumé à mémoriser devant les enfants pour savoir s'ils le comprennent bien.

Quant au questionnaire, il peut être refait à sa façon par chaque catéchiste.

Feuilles et dessins ne doivent venir qu'après la leçon, jamais avant ni pendant. Les feuilles sont destinées à servir de prière à la maison. Leur composition inculque aux enfants la façon chrétienne de prier. La prière en effet est une réponse à Dieu qui parle. Voilà pourquoi un texte biblique est donné, qui rapporte la Parole de Dieu, suivie d'un commentaire pour la comprendre, et d'un psaume adapté par lequel l'enfant *demande* à Dieu de vivre cette Parole. Le dessin reçu est à faire également à la maison.

Chaque catéchèse d'une heure ne doit guère excéder la demi-heure de narration. Ici aussi, c'est une exigence pour le catéchiste, car les enfants sont friands d'histoires et ne demandent pas mieux que de prolonger le récit.

Les catéchèses 4 et 5 sur la Création, *peuvent* être omises.¹³ Leur seule raison d'être est de faire entrer l'enfant dans la mentalité biblique. Ce sont les seules où il est stipulé : « Évoquer » ou « Expliquer » au lieu de « Raconter ». Si elles sont enseignées, les enfants doivent comprendre, mais peuvent oublier le contenu.

Août 1993.¹⁴

¹³ Mais il est impératif de commencer avec la 6^e Catéchèse et pas après !

¹⁴ Ces « Orientations Générales » viennent remanier et remplacer une « Orientation Générale » plus ancienne, de 1966.